

La violette ambitieuse : fable

Autor(en): **Courvoisier, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **17 (1865)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

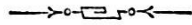
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÉSIE.



LA VIOLETTE AMBITIEUSE

FABLE.

Au pied d'un beau rosier et sous l'ombre discrète
D'un feuillage épais et touffu,
Fleurissait une violette,
Et qui la nomme a dit : Modèle de vertu.
A tous les yeux cachée en cette humble retraite,
Elle y versait à flots ses parfums les plus doux,
Quand elle vit d'un œil jaloux,
Là haut, au-dessus de sa tête,
Les roses qui brillaient aux rayons du soleil.
Tout bas elle se dit : « Hélas ! qu'elles sont belles !
» Leur éclat est sans pareil !
» Que je voudrais être comme elles,
» Grandir et m'élever, recevoir à mon tour
» Les baisers de l'astre du jour,
» Et paraître enfin à la vue,
» Au lieu de demeurer à jamais inconnue ! »
Plus tôt qu'elle n'avait pensé
Son souhait se trouve exaucé,
Elle sent dans son être à la même minute
Qu'un grand effort se fait, qu'un travail s'exécute ;
Depuis terre elle sent sa tige s'agiter
Et petit à petit s'allonger et s'étendre,
Sans qu'elle y puisse rien comprendre,
Mais le fait est certain, c'est qu'elle voit monter
Vers le ciel et planer bientôt sur la prairie
Sa petite tête fleurie,
Et la voilà, l'air fier, altier,
Aussi haute que le rosier.
Avec la rose enfin, elle aussi rivalise,

Sa tête au souffle de la brise
Se balance orgueilleusement.....
Mais quel étrange changement !
Qu'a-t-elle donc ? Elle est atteinte de vertige,
Car voilà que soudain à sa vive couleur
Succède une affreuse pâleur,
Elle chancelle sur sa tige.....
Elle n'a pu de sa grandeur
Supporter le poids, la splendeur ;
Elle aurait dû rester obscure
Conformément à sa nature,
Elle a voulu briller et n'a pas supporté
La chaleur et l'éclat du soleil de l'été.....
En même temps son mal s'aggrave,
Elle perd cette odeur suave
Qu'autour d'elle elle répandait,
Qu'on aimait, qu'on lui demandait,
Elle se flétrit, puis s'affaisse,
Et sent qu'elle va défaillir :
Au tronc du beau rosier dans sa grande faiblesse,
Elle veut s'appuyer, un peu se soutenir.....
Mais quoi ! quelle douleur nouvelle
Vient encore l'atteindre?... une épine cruelle
La transperce deux fois. Ainsi va s'achever
Son ambitieuse existence,
Lourdement elle tombe, en proie à la souffrance,
Mais pour ne plus se relever.

Craignons le sort de la pauvrete,
La grandeur chèrement s'achète :
Sans honte et sans ambition
Sachons garder chacun notre condition.

Eug. Courvoisier.

